

d'oeuvre devait être la «Ronde de nuit» d'après Rembrandt. (1886) (28) Malgré le prix élevé de la gravure du «Christ» (jusqu'à 500 francs-or!) elle se répandit dans le monde entier. En moins de deux ans il en fut vendu pour plus d'un million de francs.

Le sillon de la tournée triomphale menait de Paris à Vienne (janvier 1882), à Budapest, à Varsovie, à Munich, à Hambourg et à Amsterdam (1883), à Berlin (Verein der Berliner Künstler) (1884), à Stockholm et à Christiania (1885), à Bruxelles. Le tableau fut exposé pendant deux ans en Angleterre (1882-1884): à Londres (Conduit Street Galleries), à Liverpool (Old Post-Office-Plan Galleries), à Leeds (Hassés' Fine Art Gallery), à Glasgow (Gallery Fox White Gordon Street.) A Manchester, en février 1884 (Royal Institution), le Rév. P. W. Harrison parla du «Christ» dans son sermon fait à la Unitarian Chapel. (29)

D'après le «Luxemburger Land» du 28. 10. 1883, Michel Engels aurait rapporté de Munich, en automne 1882, une copie du «Christ», personnage principal du tableau. Ce dont il faudrait conclure que Sedelmeyer aurait autorisé à faire des copies.

En automne 1886 le marchand de tableaux transporta la fameuse toile aux Etats-Unis où il avait déjà placé des tableaux de Munkacsy chez Mrs R. L. Stuart, Miss Wolfe, Messieurs Astor, Marquand, A. Belmont, M. K. Jesup, F. Blumenthal, C. J. Osborn, O. D. Mann, W. E. Walters de Baltimore, J. Wilsteak et H. C. Gibon de Philadelphie. (30)

Sur recommandation de la Faculté (Harsanyi prétend même de Charcot), Munkacsy se rendit régulièrement après 1881 aux bains de Lamalou où l'on traitait les maladies de la moëlle épinière. Sanglé dans sa fameuse redingote grise, coiffé d'un haut-de-forme de même couleur et armé de l'inévitable parapluie, il y faisait figure de personnage légendaire. Cécile n'accompagnait presque jamais son mari et évitait ce lieu désolant.

En revanche, en janvier 1882, elle se rendit avec lui à Vienne et à Budapest, à l'occasion de l'exposition du «Christ devant Pilate». La capitale de la Hongrie reçut les époux Munkacsy comme des souverains. Dans le tourbillon des fêtes la rencontre avec Franz Liszt fut une détente pour Cécile, puisqu'on s'entendait en français, le compositeur hongrois ignorant sa langue maternelle. Au bal masqué qui eut lieu au Palais des Beaux-Arts, Michael Munkacsy était déguisé en Rubens tandis que sa femme représentait Héléne Fourment. Même si ce détail a été inventé par l'auteur de «Purpur und Dämmerung», il est tout à fait vraisemblable, à en juger d'après la photo ci-contre, qui représente Munkacsy en costume spécifiquement hongrois.

Au banquet donné le 21 février en l'honneur du peintre assistait également le vieux Elek Szamossy envers lequel Munkacsy voulut bien